

LA PRÉTENDUE « THÉORIE DE LA VALEUR »
D'ARISTOTE : DES SCOLASTIQUES A PAUL
JORION signé d'un Z qui signifie Zébu.

5 mars 2011

Dans '[Le Prix](#)', Paul Jorion s'attache à démonter les mécanismes de la formation des prix en se basant sur l'analyse qu'en fait Aristote dans son ouvrage 'Éthique à Nicomaque' (Livre V Chapitre V).

Ceci appelle immédiatement plusieurs remarques. Le Stagirite a rarement écrit sur l'économie et quand il le fait, il en parle brièvement et toujours inséré dans des réflexions philosophiques importantes, notamment la justice dans cet ouvrage. Une grande partie de la pensée économique 'classique', de l'École de Salamanque jusqu'à Marx en passant par Smith, remonte jusqu'à cette source, qui fut utilisée par les scolastiques à un moment spécifique et bien daté de l'Histoire de la pensée occidentale (13ème siècle), qui est à l'origine de la création du **concept de valeur**.

C'est dire toute l'importance qu'a ce texte, pour ces deux raisons mais aussi l'importance d'être certain de ce qu'avait voulu décrire Aristote dans ces quelques pages et ce d'autant plus qu'une grande part de la pensée économique 'apocryphe' fonde ses hypothèses, ses théories, ses concepts sur celui de la valeur.

Or, un des fondements de la théorie de Paul Jorion sur la formation des prix est de justement démontrer, de manière radicale, que **le concept de valeur ... n'existe pas** dans les écrits d'Aristote. Et non seulement que cette conceptualisation lui est étrangère mais que la pensée économique qui se réclame, depuis les scolastiques, de ce concept de valeur est erronée. Non pas nulle et non avenue, mais tout simplement fausse.

Si Paul Jorion dit 'vrai', pour une pensée économique qui se décrit elle-même comme une 'science économique', il y a là un gouffre béant qui s'ouvre sous ses pieds car jusqu'il y a peu, la pensée économique 'classique', y compris marxiste, fondait sur la valeur sa compréhension des réalités économiques mais aussi de la monnaie.

Marx déclare ainsi que « *Aristote nous dit lui-même où son analyse vient échouer – contre l'insuffisance de son concept de valeur* » ('Le Prix', p.47), concept qu'il critique mais dont il se sert pour ses propres concepts. Smith utilise aussi la **description** qu'effectue Aristote dans l'Éthique à Nicomaque de ce qu'est la valeur pour utiliser un **concept** de valeur [« *L'une peut être appelée 'valeur d'usage' ; l'autre, 'valeur d'échange'* », (id., p.48)], sans toutefois parvenir à en expliquer les racines.

Paul Jorion démontre au contraire l'inexistence d'une telle 'théorie' chez Aristote car celle-ci signifierait que la notion de 'valeur' qu'il aurait intentionnellement produite ait le même sens que Marx et Smith lui attribuent et donne tort, en passant, à un 'prix Nobel' d'économie (rien de moins), Schumpeter, qui écrit : « *Si j'ai raison, c'est qu'Aristote était à la recherche de quelque théorie du prix fondé sur le coût du travail, qu'il était incapable de formuler explicitement* ». Paul Jorion part pour ce faire de la suggestion de Polanyi, qui indique qu'il est nécessaire de repartir de l'analyse que faisait Aristote de la formation des prix car elle apparaît comme cruciale.

En fait, bien plus qu'une inexistence de la présence d'un tel concept dans les écrits du Stagirite, c'est tout simplement **l'inexistence même du mot** dans 'Éthique à Nicomaque' que démontre Paul Jorion. Aristote utilise ainsi dans ses écrits le terme '**user**' et '**échanger**' et non '**valeur d'usage**' et '**valeur d'échange**'. Quel serait la cause de cette modification entre les textes originaux et l'interprétation qu'en a fait Smith comme Marx, entre autres, sans même parfois interroger l'origine de ce concept ou sa prétendue 'insuffisance' ?

Pour Paul Jorion, l'idée platonicienne d'*apparentia* (*phenomenon* en grec) serait à l'origine de cette modification. En effet, le '**phénomène**' cache une vérité réelle plus profonde que la simple réalité observée pour Platon. De sorte que si on observe effectivement que les prix oscillent, cette variabilité que l'on ne peut pas expliquer **en apparence** ne peut l'être que par une raison plus profonde : **l'existence de la valeur**. Si cette démarche est philosophiquement valable dans un cadre platonicien, elle ne l'est pas dans celle aristotélicienne, a fortiori par Aristote lui-même, qui utilise méthodologiquement une toute autre analyse : il part des éléments singuliers pour observer des régularités, qui forment des lois universelles, soit une approche phénoménologique, différente de l'approche platonicienne.

Une lecture néo-platonicienne aurait été utilisée lors des analyses de l'Éthique à Nicomaque, notamment par les scolastiques dont l'attrait pour les thèses néo-platoniciennes n'est pas inconnu et pourrait expliquer la '**transsubstantiation**' (sans ironie aucune) des termes écrits par Aristote en concept de valeur. Cette théorie permet d'expliquer scientifiquement, au travers d'une analyse philosophique, méthodologique et sémantique que le concept de valeur n'existe pas et n'a même jamais existé dans les écrits et la pensée d'Aristote.

Le ‘point aveugle’ néanmoins qui perdure est le ‘comment’ : comment une telle modification a pu se réaliser et quelles purent être les motivations (hors des motivations philosophiques ou de mise en cohérence d’un texte ‘en apparence’ difficile à lire et à interpréter) de ceux qui la réalisèrent, soit les scolastiques ? A ce jour, il n’y avait pas d’explicitations autres que celles données par Paul Jorion, si ce n’est ‘l’insuffisance’ de Marx.

Cette ‘boîte noire’ vient d’être ouverte mais d’une autre manière, par Sylvain Piron, maître de conférences à l’EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales), qui développe dans un article intitulé ‘**Albert le Grand et le concept de valeur**’ une autre analyse, historique cette fois, qui vient définitivement renforcer les théories de Paul Jorion quant à la formation des prix car l’historien base lui aussi son analyse de l’émergence du concept de valeur non seulement sur une modification des écrits mais même d’un **renversement** de ceux-ci par les scolastiques.

Il identifie l’apparition du terme ‘valeur’ vers le 11ème siècle et une ‘rupture’ dans la pensée économique occidentale qui se serait produite entre le 10ème et le 12ème siècle, liée selon lui à la révolution agricole en cours durant ces deux siècles. Mais c’est vers la seconde moitié du 13ème siècle que ces mots qui décrivent de nouvelles réalités (‘coût’ par exemple) en viennent à devenir des notions et à être reliés à des catégories. ‘L’Éthique à Nicomaque’ vient jouer un rôle de cadre théorique sur lequel les scolastiques viendront s’appuyer. Or, « **La notion de valor est absente du texte d’Aristote dans la traduction de Robert Grosseteste qui se voulait strictement littérale. C’est Albert le Grand qui a introduit le mot, dans la première exposition de ce cinquième livre produite dans le monde latin, en imposant de la sorte une torsion considérable au texte commenté. Le pli qui a été pris à cette occasion a marqué durablement l’approche philosophique de la valeur et de l’échange, à tel point qu’on peut faire de ce premier commentaire de l’Éthique la scène inaugurale de l’histoire de la pensée économique occidentale.** » (p.3-4). Ainsi donc, le terme de ‘valeur’ est bien absent du texte du Stagirite, comme l’avait déjà souligné Paul Jorion.

De plus, Sylvain Piron définit ce moment historique comme un tournant stratégique dans la pensée économique. En effet, comme Schumpeter, les économistes ont considéré qu’avant Smith, l’histoire de la pensée économique se résumait à l’histoire des observations et des intuitions, ce qui impliqua que toutes les analyses économiques sur le texte d’Aristote furent produites à partir de concepts que l’historien qualifie ‘d’**anachroniques**’. A l’inverse, il cite Karl Polanyi

comme un des rares à fonder une analyse tenant compte du contexte des idées comme élément d’analyse. Il faut donc « (...) *récusar l’idée que ces pages relèvent d’une pensée économique, au sens où les modernes ont construit cette notion ; elles traitent d’une question éthique et politique, qui mérite d’être lue dans ses propres termes.* » (p.6). En ce sens, Sylvain Piron rejoint Paul Jorion quant à l’analyse contextuelle de la pensée économique de Karl Polanyi et son utilité pour expliciter les conditions de productions intellectuelles des théories économiques.

« *Ce n’est qu’à partir du milieu du XIIIe siècle que le concept de valeur fait son entrée en philosophie, à la faveur de la lecture du cinquième livre de l’Éthique.* » (p.7). D’un point de vue contextuel, il est ainsi important de saisir que, contrairement à la **mesure dans l’échange** (‘proportion diagonale’) dont parle Aristote, les scolastiques parleront de la **mesure des biens échangés**, car l’utilisation monétaire dans les cités médiévales n’est plus celle qu’en faisaient les cités grecques d’Aristote. Ce **renversement** déplace alors le concept de justice dans les échanges de la **philia** (besoin et reconnaissance d’un besoin mutuel, ‘amitié’) vers l’abstraction de la **valeur**, où la relation et même les individus disparaissent au profit du bien.

Comment ce renversement a-t-il pu se produire ?

Une traduction complète de ‘l’Éthique à Nicomaque’ fut réalisée par Robert Grosseteste en 1247, dans laquelle le terme ‘**besoin**’ fut remplacé par un autre terme que celui utilisé normalement [il serait intéressant de développer ce point : ça pue l’anachronisme] mais dont les notes permettent de comprendre la signification, procédé qui sera d’ailleurs rectifié avant 1260. Cependant, Albert le Grand utilise la première version de Grosseteste en 1250, ce qui facilite d’ailleurs la compréhension de ce texte à la lumière d’une philosophie propre à celle du contexte de la lecture mais non de l’écriture : il fait l’impasse sur les diagonales des échanges pour se focaliser sur les liens entre les individus et les biens : « *Pour que l’échange soit juste, ce ne sont pas les personnes qu’il faut ramener à l’égalité, mais les productions qui doivent être rendues égales. (...) Toute idée de besoin mutuel ayant disparu de ces pages, c’est la juste rémunération des activités productrices qui assure désormais la permanence de l’échange social* (...) » (p.13).

Chaque métier, dans la cité médiévale d’Albert le Grand, a donc sa place et c’est sa juste rémunération qui permettra l’échange social et non l’existence de besoins mutuels et de leurs reconnaissances sociales : la valorisation de l’effort dans la philosophie médié-

vale *'correspondait'* bien au terme de valeur. Un concept était né.

Dans le même mouvement, Albert le Grand renverse la notion de la monnaie en y lisant les termes 'in utile' en lieu et place 'd'inutile', produisant là encore des transformations importantes en termes de pensée économique, notamment sur l'abstraction de la monnaie [Toute chose devient de la monnaie en puissance tandis que la monnaie devient toute chose utile en puissance. L'utilité de la monnaie est donc incommensurablement plus grande que toute utilité particulière. Elle est l'utilité générale. De ce fait, le monde devient un monde utilitaire (non pas utilitariste mais utilitaire) : **il tombe sous la domination de l'utilité générale**. Selon Polanyi, c'est la chute de l'homme dans le besoin. Les Grecs n'avaient pas de besoins puisqu'ils avaient des esclaves et leurs esclaves n'avaient pas de besoins puisqu'ils avaient des maîtres. Désormais le besoin d'argent a remplacé tous les besoins. C'est pourquoi traduire un mot d'un texte d'Aristote par le mot « besoin » sans autre commentaire est un anachronisme].

Pierre de Jean Olivi finit vers la fin du 13^{ème} siècle par parachever cette conceptualisation en utilisant de manière systématique le terme 'valeur' dans son ouvrage qui reprend les contributions d'Albert le Grand et Thomas d'Aquin sur le sujet et en rendant les relations sociales complexes dépendantes d'un rapport aux choses.

Néanmoins, Sylvain Piron précise que « *C'est par anachronisme que l'on a cherché à attribuer diverses « théories de la valeur » à Albert le Grand, comprises au sens de la recherche d'un fondement absolu de la valeur. Il s'est contenté ici de poser le problème et d'en montrer les implications sociales (l'équilibre entre les différents métiers constituant la communauté). Mais ce faisant, il a suggéré toutes les voies des discussions futures.* » (p.18). De sorte qu'entre les erreurs de transcription entre deux versions, les interprétations selon les concepts sociaux et philosophiques du moment et les volontés anachroniques de situer l'origine de la création du concept de la valeur à Albert le Grand, force est de constater que le dit concept relève d'un niveau d'inventivité remarquable et ce depuis son 'invention' au 13^{ème} siècle en Occident.

Ce travail d'historien, publié récemment (octobre 2010), permet ainsi de conforter la théorie de Paul Jorion sur la formation des prix d'un point de vue historique, à savoir que depuis les scolastiques (Albert le Grand) une grande partie de la pensée économique a construit des châteaux en Espagne car ni le terme ni le concept de 'valeur' n'ont jamais existé dans les écrits d'Aristote. Bien au contraire, si on réexamine ses

« écrits dans une position qui ne soit pas anachronique, force est d'admettre que ce qu'a voulu écrire Aristote, c'est la description d'un besoin et d'une **reconnaissance mutuelle des besoins d'échanges**, soit l'affirmation d'une *philia*, nécessaire au maintien de la paix sociale, en lieu et place du besoin d'échanger des biens entre individus. Mais aussi que la justice dans les échanges est liée à la **justice entre les individus**, soit, comme le démontre Paul Jorion dans 'Le Prix', **fonction des statuts sociaux** entre individus membres de l'échange, statuts sociaux dont les termes déterminent la formation des prix. **La théorie de l'offre et de la demande**, basée, elle, sur le besoin d'échanger des biens, **est impropre à expliquer cette formation des prix** : elle n'est ainsi qu'une 'apparentia'.

Contre les tenants donc de la 'science économique', Karl Polanyi puis Paul Jorion, en revenant à la source, soit l'analyse du texte d'Aristote et uniquement celui-ci, ont permis de rétablir une filiation en droite ligne avec le philosophe, sans passer par les erreurs et versions de traductions, les anachroniques représentations du moment ou les projections idéologiques de la pensée économique qui s'autodétermina ensuite comme une 'science' : la Philosophie et l'Histoire ne l'ont pas entendu de cette oreille.

Point final à cette histoire ?

Rien n'est moins sûr. Du moins, quant à l'origine et à la cause de ce renversement si essentiel dans la pensée économique car Albert le Grand, lors de son analyse de la traduction de l'Éthique à Nicomaque' possédait aussi une traduction réalisée quelques années auparavant (1240) par Hermann l'Allemand du commentaire moyen d'un des derniers grands philosophes arabes, Ibn Rushd, plus connu sous le nom ... d'**Averroès**. Ce dernier en effet, grand spécialiste et commentateur d'Aristote du 12^{ème} siècle en Espagne musulmane, a commenté ce texte, dont la version originale en arabe a été perdue. Il serait donc très intéressant de savoir ce qu'Averroès disait de ce texte, si tant est que son commentaire ait porté sur la partie concernant le sujet. Il serait aussi intéressant de connaître là encore les éventuels écarts de traductions qui auraient pu exister entre la version d'Aristote et celle qu'Albert le Grand a eu traduite du commentaire arabe d'Averroès. Il serait enfin intéressant de vérifier si Albert le Grand reçut la traduction du commentaire d'Averroès avant ou après la première version de Robert Grosseteste, afin de savoir, selon le contenu de ce commentaire, si les aléas de l'Histoire ont là encore joué un rôle.

Car au-delà d'Averroès, un des derniers passeurs arabes de la pensée philosophique grecque vers le

monde occidental, c'est tout un ensemble de passeurs que l'on peut évoquer : Ibn Khaldoun l'historien et le sociologue, qui aborda avant Keynes le rôle de l'Etat dans l'économie ; Al Farabi, le second maître (le premier n'étant qu'Aristote), qui commenta lui aussi l'Éthique à Nicomaque' (mais dont l'original a été perdu et dont seuls restent des bribes) ; Al Kindi à Bagdad qui développa au contact des oeuvres d'Aristote le mouvement si spécifique dans le monde musulman du mutazilisme, ...

En effet, contrairement (encore) à Schumpeter, force est de constater que dans le fameux 'gap' (fossé, blanc) de la pensée économique qu'il identifie entre les chrétiens orthodoxes ou les nestoriens, transmetteurs des œuvres grecques, et les scolastiques, il y a ces [philosophes arabes](#), qui réinterprétèrent (souvent teintées de néo-platonisme) les œuvres grecques, dont celle d'Aristote, sur le sujet économique.